

fausses, qui forment avec les sages avis du pieux Thomas de Kempis un contraste aussi sensible qu'offensant. — Que pense-t-il-nous dire en nous avertissant que *nous ne naissons pas moines, mais citoyens*? Si nous ne devons être que ce que nous naissons, nous ferons de fort jolies choses. Naissons-nous soldats, juges, magistrats &c? Nous ne naissons pas même Chrétiens. Et pourquoi un religieux fut-il parfaitement *moine*, seroit-il moins *citoyen* que tant de particuliers qui au milieu du monde ne servent pas plus le public & lui sont beaucoup moins utiles que le sobri & édifiant solitaire... Un homme qui, dans ses plaintes contre le célibat, avance (t. 2. p. 404) que *ceux qui n'ont pas de commerce avec les femmes, mènent une vie triste* (profonde & sublime philosophie! \*) ne devoit pas nous peindre l'amour comme une jouissance folâtre &, comme une sensation illusoire & momentanée, qui *ne laisse que des regrets* (p. 405) & déroge toujours, comme s'exprime le philosophe de Geneve, à *l'état habituel du cœur*. En général les vues de l'auteur sur cet objet sont peu graves, fausses à plusieurs égards, très-légères & très-inutiles à tous égards. — On ne comprend pas mieux ce qu'il veut dire de la *tranquillité & du bonheur des brutes* (t. 2. p. 369) qu'il oppose à *l'ennui de l'homme*, par un verbiageux parallèle qui tiendroit de l'absurdité, s'il ne tenoit pas plutôt du galimatias. — Il y a au milieu de cela, & placé assez confusément de grandes

\* Voyez en la réfut. détaillée dans le J. du 1. Juin 1779. p. 166.